

Guernesey

Au cœur des déambulations de Victor Hugo

Durant quinze ans, l'auteur a vécu l'exil sur l'île anglo-normande de Guernesey, y rédigeant quelques-uns de ses chefs-d'œuvre. Certaines de ces pages sont des invitations à parcourir cet archipel, si hospitalier aux fleurs.

JEAN-PHILIPPE NOËL

« Les îles de la Manche sont des morceaux de France tombés dans la mer et ramassés par l'Angleterre. De là, une nationalité complexe. Les Jersiais et les Guernesiais ne sont certainement pas anglais sans le vouloir, mais ils sont français sans le savoir. » Qu'importe leur sentiment d'appartenance, ce 31 octobre 1855, les Guernesiais se pressent sur la jetée de Saint-Pierre-Port pour accueillir Victor Hugo. Banni de France trois ans auparavant et après s'être réfugié à Bruxelles puis sur l'île de Jersey, l'homme de 53 ans pose ses valises à l'hôtel de l'Europe – l'actuel Marks & Spencer – où sa famille bien-tôt le rejoint, alors que Juliette Drouet, sa fidèle maîtresse, s'installe quelques mètres plus loin au Crown Hotel (l'actuel Ship and Crown).

Dès l'année suivante, il achète une imposante demeure dans une rue cossue et grimpante surplombant le port. Financée grâce aux succès des *Contemplations*, Hauteville House est son gage de stabilité, une loi locale interdisant l'expulsion des propriétaires. « J'habite au haut de la ville un nid de mouette; je vois de ma fenêtre tout l'archipel de la Manche. »

Une allégorie de lui-même

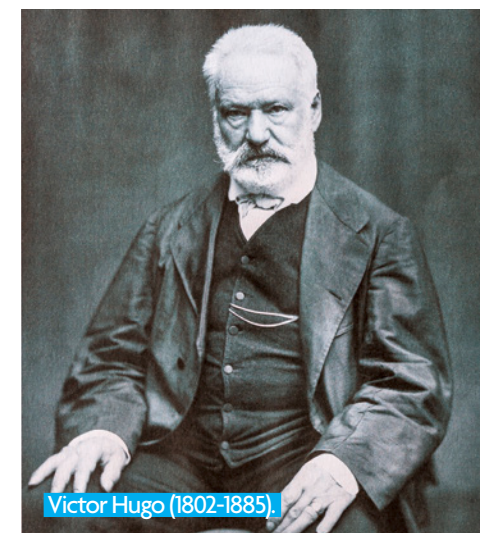
L'homme échafaude sa maison comme une allégorie de lui-même; une quête intérieure dont il imagine, dessine et conçoit chaque recoin. Il en est l'architecte et le maître d'œuvre, le chef de chantier et le peintre. Tapisseries médiévales de Bayeux, carreaux de faïence de Delft, porcelaines de Sèvres, chinoïseries, tapis d'Orient... Il court les antiquaires, démonte des meubles

qu'il détourne de leur fonction première. Sur les murs, il fait inscrire des sentences philosophiques, des devises d'hygiène, des proclamations politiques, des références à son œuvre et partout dissimule faussement ses initiales! Chaque pièce est une œuvre d'art ou une emphase qu'il serait ambitieux de vouloir décrire. Du vestibule sombre où se terrent les figures de Notre-Dame à la galerie de chêne, chapelle

expiatorie autant que chambre mortuaire, des damasseries flamboyantes du salon rouge à l'étroitesse de la chambre dorée du propriétaire, la demeure est pensée comme une ascension vers la lumière qui se termine au dernier étage: « Il entrait dans le "look-out", cette serre sur le toit, sans stores, en plein bleu du ciel brûlant reflété par la mer, et, sur une petite tablette, [...] il écrivait », relate Georges Victor-Hugo dans *Mon grand-père*. Debout face à la mer, une trace cotentinoise pour horizon, l'écrivain a encre les pages de quelques-uns de ses plus célèbres écrits, dont *Les Contemplations*, *La Légende des siècles*, *Les Misérables*, *Les Travailleurs de la mer*, *L'Homme qui rit* et *Quatrevingt-treize*.

Ici, chaque recoin parle de lui

S'il travaille tous les matins, Victor Hugo consacre ses après-midi à la promenade. Il arpente les rues et les ruelles de Saint-Pierre-Port, « ce vrai vieux port normand à peine anglaïisé ». Il se livre à sa passion de « la fée Bric-à-Brac » pour dénicher quelque antiquité. Il fréquente aussi les marchés et les French Halles dont les arcades forment aujourd'hui la place du Marché. Ses escapades amoureuses avec Juliette le conduisent jusqu'à la tour Victoria, à l'intérieur



Victor Hugo (1802-1885).

de laquelle seraient gravées leurs initiales. Il n'est pas certain qu'ils aient pu flirter parmi les parterres fleuris des Candie Gardens, alors privés; mais on ne peut manquer d'aller saluer la statue du grand homme qui désormais s'y dresse. Inaugurée en juillet 1914, elle fut offerte par le gouvernement français aux gens de Guernesey en remerciement de leur hospitalité pour le banni. En redescendant vers le port, sur Lefebvre Street, se trouve la Cour royale, où

fut emprisonné le condamné John Tapner que Hugo tenta de sauver de la peine de mort, en vain. Sur le quai, après être passé devant l'église de la ville, qui, avec son « triple pignon juxtaposé », est « la majuscule de la longue ligne que fait la façade de la ville sur l'océan », on rejoint Havelet Bay. « Rien de plus paisible que cette crique en temps calme, rien de plus tumultueux dans les grosses eaux. » Hugo aime s'y baigner, nu. La balade longe les *bathing pools*, piscines d'eau de mer, grimpe jusqu'à Clarence Battery, vestiges militaires, emprunte un sentier douanier, serpente dans un sous-bois de sycomores pour déboucher à Fermain Bay, autre lieu de baignade du grand homme; elle se prolonge sur la côte du promontoire de Jerbourg et plonge vers la très jolie plage de Moulin Huet où la famille Hugo aime pique-niquer. Baie dominée par de hautes falaises, elle a été immortalisée en 1883 par Auguste Renoir en une quinzaine de tableaux. Un parcours jalonné de cinq points de vue, chacun agrémenté d'un cadre vide, permet de découvrir l'angle choisi par l'impressionniste.

Une source d'inspiration

« À Guernesey, il y a ici tant de mer et tant de ciel que c'est à peine si l'on y a besoin d'un peu de terre. » Mais ce peu de terre, l'écrivain va



Saint-Pierre-Port, où Victor Hugo a accosté le 31 octobre 1855.



Propriété de la Ville de Paris et restaurée en 2019, Hauteville House, la maison de Victor Hugo à Guernesey, est ouverte à la visite d'avril à octobre après réservation (www.maisonsvictorhugo.paris.fr).



La statue de l'auteur offerte par le gouvernement français dans les Candie Gardens, à Saint-Pierre-Port.

le parcourir en tous sens, sensible à la beauté âpre de l'île, toile de fond de son roman le plus guernesiais *Les Travailleurs de la mer*; celui qui rend hommage à ce « noble petit peuple, grand par l'âme ». L'histoire se déroule en partie à Saint-Sampson, et si le port a bien changé, c'est sur le chemin de son église, la plus ancienne de l'île, que se noue la rencontre déterminante entre Déruchette et Gilliatt. Héros romantique, Gilliatt a sa maison au Bû de la Rue. Ne cherchez pas la presqu'île, Hugo rapporte dans le roman qu'elle a depuis été démontée par les carriers de granit, mais elle se trouvait entre Houmet Paradis, minuscule îlot, aujourd'hui réserve naturelle, et le Vale Castle, « grosse colline que surmonte ce bloc de tours et de lierre ». Autre lieu symbolique du roman, la maison près de Torteval: « Il y a là, à l'extrémité du cap, une haute croupe de gazon qui domine la mer. Ce sommet est désert. Il est d'autant plus désert qu'on y voit une maison. Cette maison ajoute de l'effroi à la solitude. Elle est, dit-on, "visionnée". Hantée ou non, l'aspect en est étrange. » Et si Victor Hugo précise qu'elle n'a alors « rien d'une ruine », il ne reste désormais de cet ancien bâtiment militaire fréquenté par les contrebandiers que les soubassements.

Au-delà de Guernesey

« Du sommet où est cette maison, on aperçoit au sud-ouest, à un mille de la côte, l'écueil des Hanois. [...] C'était un des plus redoutables assassins de la mer. Il attendait en traître les navires dans la nuit. Il a élargi les cimetières de Torteval et de la Rocquaine. En 1862 on a placé sur cet écueil un phare. » Lui veille toujours à la destinée des marins.

La côte déchiquetée de l'île fut une source d'inspiration pour l'écrivain.



Dans la tour
Victoria seraient
gravées
les initiales du
poète et de
sa maîtresse.



« Des quatre îles [de l'archipel], Serk, la plus petite, est la plus belle [...]. » Aujourd'hui encore, elle conserve les charmes surannés que lui a connus Victor Hugo; ni route goudronnée ni voiture, mais des calèches tractées par de puissants chevaux, des chemins bordés de lys et de lourdes fermes de granit. Ce « miracle d'une lieue de long » se parcourt à pied comme le fit l'infatigable marcheur, mais le plus souvent à vélo. Impossible alors de ne pas pousser jusqu'à la Coupée, ce « trait d'union du grand Serk et du petit Serk [...]. Un sentier étroit, [...] serpentant

sur le haut de la Coupée, la ravine dans toute sa longueur [...]. À droite et à gauche de ce sentier, l'abîme ». L'île offre quelques décors à son drame maritime; les Autelets, géants de pierre émergeant du tumulte des flots, deviennent sous sa plume les deux Douvres, roches jumelles contre lesquelles s'échoue le navire *Durande*; il se raconte aussi que c'est dans la grotte qui désormais porte son nom qu'il aurait imaginé le combat de Gilliatt et de la pieuvre géante... L'un des charmes de l'île se cache dans ces vallées encaissées qui s'inclinent vers la mer et que l'exilé compare à des églises: « C'était l'église en fleurs, bâtie/Sans pierre, [...]. Dans cette vive architecture, / Ravissante aux yeux attendris, / On sentait l'art de la nature [...]. » Et l'âme du poète!

Info+

Office de tourisme de Guernesey
www.visitguernsey.com

© SHUTTERSTOCK ADRIE STOCK

